

**Festival de la Bible 2004**  
**Montmartre (Québec)**  
*L'évolution du visage de Dieu à partir des prophètes*

### **Mise au point**

D'entrée de jeu, j'aimerais effectuer une mise au point à propos du titre donné à la conférence : *L'évolution du visage de Dieu à partir des prophètes*. Nous donnons généralement au mot «évolution» un sens plutôt linéaire. Dans le langage courant, il désigne une transformation progressive à travers le temps. Or, prétendre reconstituer comment le visage de Dieu a évolué à travers les siècles dans la pensée d'Israël serait audacieux sinon prétentieux. Un univers comme celui du visage, ou des représentations qu'on se fait de Dieu à travers le temps est complexe. Certaines images, représentations coexistent, se combinent. Certaines apparaissent, d'autres disparaissent ou s'estompent. De plus, ce n'est pas parce qu'une nouvelle image ou façon de parler de Dieu surgit que les autres tombent dans l'oubli !

Ce que j'entends vous présenter vise plutôt à montrer jusqu'à quel point le discours des prophètes sur Dieu est riche et varié. L'idée d'un Dieu figé, défini une fois pour toute, immuable ne correspond pas à ce qui est véhiculé dans la littérature prophétique.

Les prophètes bibliques ont été reconnus comme tels entre autre justement parce qu'ils avaient cette faculté de renouveler le discours sur Dieu. Ils ont remis en question des idées reçues. Ils ont exploré des formes de représentation inédites à leur époque. Ils n'ont pas hésité à recourir à des images choquantes dans le but de provoquer des changements d'attitude ou de mentalité chez leurs contemporains. Ils étaient à l'avant-garde de la pensée théologique de leur peuple.

Plutôt que de parler *d'évolution* du visage de Dieu, on devrait peut-être plutôt parler de *diverses facettes* du visage de Dieu à partir des prophètes. C'est pourquoi la conférence aurait pu s'intituler, par exemple : *Un portrait de Dieu. Signé : les prophètes*.

Cela étant dit, je vais évoquer ces diverses facettes en passant d'un prophète à l'autre, en respectant l'ordre chronologique généralement reconnu. Nous verrons donc apparaître certains traits nouveaux du visage de Dieu, d'autres viendront se préciser, se confirmer, s'accentuer, s'effacer. J'ai choisi cinq prophètes (Amos, Osée, Isaïe, Jérémie et Ézéchiel), que je considère comme représentatifs de l'ensemble de la littérature prophétique

N.B. Les propos qui suivent s'inspirent, pour une bonne part, de Jean-Pierre Prévost, *Pour lire les prophètes*, éditions Novalis/Cerf, 1995.

## 1. **Amos**

Amos est reconnu comme le plus ancien des prophètes dits « écrivains », c'est-à-dire ayant laissé un livre biblique à son nom.

### 1.1. **Le contexte**

Le contexte socio-économico-religieux est déterminant pour mieux saisir le discours que le prophète (Amos et les autres) tient sur Dieu. Les images, les visages que le prophète transmet de Dieu ne tombent pas du ciel. Elles sont façonnées à partir de la réalité dont il est témoin. À partir de ce qu'il voit et entend et à la lumière de l'alliance, fondement de la foi israélite, le prophète réagit et révèle, à sa façon, comment le Seigneur réagit. Aussi, pour chacun des prophètes présentés, nous prendrons le temps de dire un mot sur le contexte qui lui est propre.

#### 1.1.1. *Qui est Amos ?*

Actif vers 760 av. J.C., Amos provient du monde rural, comme l'indiquent deux passages : «l'un des éleveurs de Tequoa» (1, 1) et «j'étais bouvier, je traitais les sycomores» (7, 14).

#### 1.1.2. *Contexte politique*

Les royaumes de Juda et d'Israël sont séparés depuis environ 150 ans. Le roi d'Israël, Jéroboam II, a rétabli les frontières des dix tribus du Nord. Les relations sont paisibles entre les deux royaumes. Le grand empire de l'époque, l'Assyrie, ne s'intéresse alors pas à la région.

#### 1.1.3. *Contexte social*

La stabilité politique permet aux deux royaumes de prospérer. La société se transforme, la sédentarisation se généralise, de nouveaux rôles et professions apparaissent. C'est une période de mutation sociale.

#### 1.1.4. *Une société mal en point*

Le livre d'Amos comporte des indices sur le mode de vie qui prévaut à son époque et dans son milieu: activité commerciale intense (8, 5), tables bien garnies des banquets et célébrations, au son de la musique (4, 1; 6, 4-7) résidences luxueuses (3, 15), richement décorées, liturgie grandiose au temple (4, 4; 5, 21-23).

Ces manifestations de richesses et de bien-être côtoient cependant une réalité moins glorieuse: une part importante de la population vit dans des conditions déplorables (8, 4.6), les classes dirigeantes abusent de leur pouvoir (8, 3), les tribunaux sont inopérants (5, 7.24), la corruption est généralisée (6, 12), idolâtrie et immoralité règnent (5, 26).

Circonstance aggravante: ce peuple se dit et se célèbre comme celui de l'alliance. Or, l'alliance n'est pas un privilège. Elle suppose une exigence fondamentale : respecter la sainteté de la vie et la liberté de la personne, car cette vie et cette liberté, elles viennent de Dieu. C'est ce qu'Israël semble avoir oublié et c'est ce qui suscite la parole d'Amos.

## **1.2. Un portrait de Dieu signé Amos**

### ***1.2.1. Un lion qui rugit***

Dès le départ, Dieu apparaît comme un lion: «De Sion, le Seigneur rugit et de Jérusalem il donne de la voix.» (1, 2). Le lion est une image typique d'Amos. Image audacieuse, inusitée, loin de l'idée du «Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère» (Ex 34, 6).

Amos est le premier à utiliser le verbe rugir en l'appliquant à Dieu. Dans le contexte (début du livre d'Amos), l'image représente la force, la puissance, la détermination de la voix prophétique. Compte tenu du mal social qui mine son peuple, Dieu a besoin de se faire entendre haut et fort.

Amos ramène plus loin l'image du lion pour exprimer l'urgence de la situation et le caractère irrésistible, imparable, de l'appel qu'il lance au nom du Seigneur: «Un lion a rugi, qui ne craindrait? Le SEIGNEUR DIEU a parlé, qui ne prophétiserait?» (3, 8).

### ***1.2.2. Patient, oui mais...***

Les propos d'Amos s'enracinent dans une tradition qui véhicule, avec raison, la bienveillance sans faille de Dieu à l'égard de son peuple:

«Alors que moi, j'avais détruit devant eux l'Amorite, dont la majesté égale la majesté du cèdre, et la puissance, celle du chêne; j'en avais arraché les fruits par-dessus et les racines par-dessous; alors que moi, je vous avais fait monter du pays d'Égypte et vous avais conduit quarante ans au désert pour prendre possession du pays de l'Amorite; alors que j'avais suscité, d'entre vos fils, des prophètes et, parmi les meilleurs d'entre vous, des nazirs». (2, 9-10)

Amos rappelle ici que Dieu s'est montré bon pour son peuple à travers les âges. Mais, un peu plus loin, il bouscule cette image, un peu comme un «grafiteur» qui vient dessiner des moustaches sur la figure d'une personnalité souriante. Il puise dans le souvenir d'expériences éprouvantes vécues par le peuple et donne à ces épreuves un sens troublant:

«C'est moi [*Dieu*] déjà qui vous avais refusé l'averse à trois mois encore de la moisson, j'avais fait tomber la pluie sur telle ville, et non sur telle autre; tel champ était arrosé de pluie et le champ sans pluie se desséchait; deux, trois villes, titubant, étaient allées vers une autre ville pour boire de l'eau, sans être désaltérées, mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi, oracle du SEIGNEUR. Je vous avais frappé par la rouille et la nielle, les richesses de vos jardins, de vos vignes, de vos figuiers et de vos oliviers, la chenille les avait dévorés, mais vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi, oracle du SEIGNEUR.» (4, 7- 9)

Amos donne ici de Dieu un visage menaçant. Ceux qui se croient à l'abri du malheur parce qu'ils ont Dieu «de leur bord» ont de quoi s'interroger. Pour Amos, en effet, Dieu ne peut rester indifférent au climat social pourri et à l'hypocrisie de la vie religieuse dont son peuple se rend coupable. Ce peuple, non seulement manque-t-il de reconnaissance pour son libérateur et son protecteur, en plus, il se comporte dans le sens inverse de sa parole, de son alliance.

### ***1.2.3. Dieu qui souffre avec les pauvres***

Le contexte social malsain qui règne en Israël fait des victimes. L'enrichissement d'une classe sociale (propriétaires terriens, commerçants, notables) se fait au détriment d'une catégorie de la population (8, 4-8). La venue de nouveaux riches signifie l'apparition d'une classe de nouveaux pauvres.

Amos fait retentir le cri du cœur de Dieu en faveur de ces pauvres et de ces opprimés:

« Écoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays, vous qui dites: “Quand donc la nouvelle lune sera-t-elle finie, que nous puissions vendre du grain, et le sabbat, que nous puissions ouvrir les sacs de blé, diminuant l'épha, augmentant le siclé, faussant des balances menteuses, achetant des indigents pour de l'argent et un pauvre pour une paire de sandale?” » (8, 4-6)

Auparavant, Amos dénonçait les excès et l'irresponsabilité des classes dirigeantes et des bien-nantis:

« Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie voyez quel amas de désordres en son sein, quelles oppressions au milieu d’elles! Ils n’ont pas le sens de l’action droite, ces entasseurs de violences et de rapines. » (3, 9-10)

Amos inaugure ici un type de prophétisme qui va faire école : le prophétisme centré sur l’éthique propre à l’alliance. D’autres illustres personnages suivront ses traces : Isaïe, Osée, Michée, Jérémie.

Le prophète de Téqoa est le porte-parole de Dieu attaché à son peuple par le lien de l’alliance. Mais cette alliance n’est pas un privilège. Elle constitue la mesure, le guide qui régit les rapports avec Dieu et entre les humains qui forment son peuple. À ce titre, Israël est appelé à être un exemple pour l’ensemble de l’humanité. Or, aux yeux d’Amos, ce peuple offre plutôt un contre-exemple, d’où la réaction virulente de Dieu.

#### ***1.2.4. Dieu qui pardonne... en toute liberté***

Les paroles du prophète donnent de Dieu un visage sévère et intransigeant. Mais cette dureté des propos ne signifie pas une condamnation définitive et sans appel. Si Amos s’adresse au peuple avec une telle vigueur, c’est qu’il garde espoir que le cours des choses peut changer. Dieu est celui qui pardonne, et c’est pourquoi il est toujours temps de revenir à lui : « Cherchez le SEIGNEUR et vous vivrez » (5, 6).

Le but du prophète n’est pas d’annoncer un malheur ou une sentence irrévocable mais bien plutôt de susciter la conversion du peuple, qui se traduit par un rétablissement du droit et de la justice (*cf.* 5, 24).

Amos montre aussi le visage attentif de Dieu, à l’écoute de ses enfants : « Je dis : “Seigneur, mon DIEU, arrête, je t’en prie, Jacob pourrait-il tenir? il est si petit !” » (7, 5). Si Amos peut s’exprimer ainsi, c’est parce qu’il sait Dieu sensible à la condition fragile de l’humain. La condamnation ne saurait être son dernier mot.

#### ***1.2.5. Dieu qui relance son peuple***

Les dernières phrases du livre d’Amos expriment un élan d’espérance. Les spécialistes soupçonnent d’ailleurs ces derniers versets d’être plus tardif que le reste du livre. Comme si on avait voulu adoucir la finale de l’œuvre du prophète. Quoi qu’il en soit, les menaces et jugements sévères font place à des perspectives de relance pour le peuple. Dieu apparaît d’abord sous les traits d’un entrepreneur en rénovation: « Ce jour-la, je relèverai la hutte croulante de David, j’en colmaterai les brèches, j’en relèverai les ruines, je la dresserai comme aux jours d’autrefois »

(9, 11). Il devient ensuite un cultivateur attentionné : « Je change la destinée d'Israël mon peuple : [...] je les plante sur leur terre : celle que je leur ai donné dit le SEIGNEUR ton Dieu. » (9, 14)

## 2. Osée

Le livre d'Osée a quelque chose de bouleversant, pour ne pas dire choquant. Il transmet un message sur Dieu à partir de ce que le prophète présente comme son histoire personnelle. Il s'agit d'une situation conjugale peu banale, peu conforme à ce qu'on s'attendrait d'un homme de foi digne de ce nom... C'est pourtant bien ainsi qu'Osée présente les choses. Il fait de son histoire personnelle une parabole ou, mieux, une sorte de laboratoire des relations entre Dieu et son peuple. Ses propos donne de Dieu un visage étonnant, et même troublant par moment...

### 2.1. Le contexte

#### 2.1.1. *Qui est Osée ?*

On en sait peu sur lui, mis à part ses déboires conjugaux. Il serait originaire du Royaume du Nord. Contemporain d'Amos, il serait mort quelques années après lui, sans doute avant la chute du Royaume du Nord, survenue en 722. On le situe habituellement aux alentours de 750 à 730 av. J.C.

#### 2.1.2. *Contexte historique*

Période d'incertitude politique. La succession au roi Jéroboam II s'avère difficile. Cinq rois se succèdent en une quinzaine d'années, marquées par des intrigues de palais, des conspirations et même des meurtres. C'est une époque réputée pour sa décadence et son idolâtrie. Sans compter les tentatives d'alliances, plus ou moins heureuses, avec des puissances étrangères.

### 2.2. Un portrait de Dieu signé Osée

#### 2.2.1. *Dieu l'époux*

L'image la mieux connue et la plus évidente du livre d'Osée est sans doute celle de Dieu l'époux. Osée est le premier à utiliser l'image conjugale pour parler de la relation entre le Seigneur et son peuple. Il inspirera, notamment, Isaïe, le Cantique, Jésus, Paul et Jean (Apocalypse).

Dans les chapitres 1 à 3, Dieu apparaît comme un époux amoureux à la folie, passionné. Osée en livre un portrait d'un réalisme saisissant, avec un vocabulaire direct, sans détours. Il ne s'agit cependant pas d'une relation de dominant à dominé, comme on pourrait s'y attendre, un des conjoints étant le Très-Haut, l'autre étant le petit peuple d'Israël. La relation se fonde sur le respect mutuel, l'échange, le dialogue: « Et il adviendra en ce jour-là, oracle

du SEIGNEUR, que tu m'appelleras "mon mari", et tu ne m'appelleras plus « mon baal, mon maître ». (2, 18) Dieu se pose en vis-à-vis de son peuple.

### ***2.2.2. Dieu blessé au plus profond de lui-même***

Chez Osée, Dieu se montre particulièrement affectif. Il ne cache pas ses émotions. Aussi, rien d'étonnant à ce que la conduite de son peuple touche Dieu de façon personnelle. Osée exprime l'amère déception de Dieu : « Mais eux, comme Adam, ont transgressé l'alliance, voici où ils m'ont trahi » (6, 7) ; « Éphraïm a fait à Dieu une peine amère » (12, 15).

Si on parle souvent des prophètes comme des hommes qui ont souffert pour Dieu, Osée, lui, est le prophète de la souffrance de Dieu. La mauvaise conduite du peuple et ses trahisons amènent Dieu à entrer en procès contre lui (ch. 2).

### ***2.2.3. Dieu, le parent désemparé***

Dieu voit son peuple s'en aller à la dérive et, par le fait même, compromettre son plan de salut. Comme un parent désespéré, il se demande quoi faire avec son ado turbulent : « Que vais-je te faire, Éphraïm, que vais-je te faire, Juda? » (6, 4); « Et moi, je devrais les racheter, eux qui profèrent des mensonges à mon endroit ? » (7, 13).

Si, dans les chapitres 1 à 3, la situation conjugale d'Osée constituait le lieu d'émergence de la parole prophétique, au chapitre 11, c'est l'image paternelle et maternelle qui prend le dessus. Dieu se penche vers son peuple dans une attitude non pas paternaliste mais tendrement paternelle et maternelle:

« Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé mon fils.

C'est [...] moi qui avais appris à marcher à Éphraïm, les prenant par les bras,

mais ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux. Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir. [...] Comment te traiterai-je, Éphraïm, te livrerai-je, Israël ? Comment te traiterai-je comme Adma, te rendrai-je comme Cevoïm ? mon cœur est bouleversé en moi, en même temps ma pitié s'est émue. » (11, 1.3-4.8)

Pour Osée, Dieu est à la fois amoureux attentif, tendre, éducateur, nourricier.

### **2.2.4. Le trait dominant: Dieu-Amour**

Un fil conducteur traverse le livre d'Osée : toutes les images de Dieu évoquées jusqu'ici de Dieu convergent vers l'amour. Osée fait preuve d'une remarquable audace : il puise dans son expérience personnelle pour livrer de Dieu un portrait criant d'humanité, imprégné d'émotions brutes. Au bout du parcours, c'est le langage de l'amour qui l'emporte. Osée est ainsi très proche du message évangélique, tout particulièrement dans les écrits de saint Jean.

## **3. Isaïe**

La rédaction du livre d'Isaïe s'étend sur plusieurs siècles. On reconnaît généralement qu'il est constitué de trois sections principales, rédigées à des époques distinctes :

- 1) ch. 1 à 39 (8<sup>e</sup> siècle) ;
- 2) ch. 40-55 (6<sup>e</sup> siècle);
- 3) ch. 56-66 (6<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> siècle).

Nous allons limiter nos propos au prophète du 8e siècle, qui a donné son nom à l'ensemble du livre.

### **3.1. Contexte**

#### **3.1.1. Qui est Isaïe ?**

Isaïe aurait été actif à Jérusalem aux environs de 735 à 700 av. J.C. en tant que conseiller à la cour du roi.

#### **3.1.2. Contexte politique et historique**

L'époque d'Isaïe est marquée par une guerre fratricide, entre le Nord et le Sud. Le Nord fait alliance avec la Syrie pour se soulever contre l'Assyrie. Le Sud (Juda) hésite, puis refuse de se joindre à cette coalition, ce qui provoque le conflit. Isaïe conseille d'ailleurs au roi de se tenir loin de ces alliances : pour lui, le seul allié fiable c'est Dieu. De plus, les alliances du passé ont rarement porté des fruits positifs.

Isaïe sera aussi témoin de la chute du royaume du Nord, en 722, qui vient bouleverser l'échiquier politique et aura des répercussions sur le royaume du Sud. De plus, la puissance assyrienne se fait de plus en plus menaçante et passe à un cheveu de s'emparer de Jérusalem, en 701.

Il s'agit donc d'une période passablement troublée politiquement.

## **3.2. Un portrait de Dieu signé Isaïe**

### ***3.2.1. Dieu de grandeur et de majesté***

Isaïe ne ménage pas les superlatifs pour tracer son portrait de Dieu. Le vocabulaire est significatif: créateur, tout-puissant (56 fois), le saint d'Israël, etc. Autant le livre d'Osée abonde d'images inspirées de la nature humaine, autant Isaïe situe Dieu au-dessus de tout, qui domine l'univers : « Le SEIGNEUR est exalté, car il réside dans les hauteurs, il remplit Sion de droit et de justice.» (33, 5)

Isaïe ne comporte pratiquement aucune référence aux sentiments de Dieu, contrairement à ce qui apparaît chez Jérémie et Osée. Le Seigneur est plus distant, moins accessible. Son trait dominant est vraiment sa grandeur.

Cette grandeur, cependant, n'a rien d'écrasant pour son peuple. Elle est, au contraire, source de réjouissance : « Pousse des cris de joie et d'allégresse, toi qui habites Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël ! » (12, 6)

Cette insistance sur la grandeur de Dieu s'explique par le climat international ambiant. Isaïe offre une contrepartie aux puissances politiques et commerciales qui dominent la région à son époque. Il proclame que quiconque met sa foi, sa confiance en Dieu n'a pas à se laisser dominer, écraser par des puissances humaines. Il lance un appel à l'humilité : « L'orgueilleux regard des humains sera abaissé, les hommes hautains devront plier : en ce jour-là, le Seigneur seul sera exalté. Car il y aura un jour pour le SEIGNEUR, le tout-puissant, contre tout ce qui est fier, hautain et altier et qui sera abaissé.» (2, 11-12)

### ***3.2.2. Dieu tout-puissant***

Cet aspect découle du précédent : l'expression «tout-puissant» exprime la grandeur et la majesté de Dieu. Comme c'est le terme le plus souvent utilisé, il convient de l'aborder pour lui-même.

Isaïe a contribué largement à faire entrer ce titre dans notre vocabulaire religieux, particulièrement en liturgie. Près du quart des mentions dans l'Ancien Testament apparaissent dans les chapitres 1 à 39.

Littéralement, l'expression signifie « Dieu des armées ». Isaïe dépeint ainsi le Seigneur à la tête d'une armée. Mais il ne s'agit ni de l'armée de son peuple, ni d'une quelconque autre armée terrestre, mais bien de l'armée céleste, c'est-à-dire les astres. L'image n'a donc rien de belliqueuse. Elle évoque la puissance créatrice de Dieu et sa domination sur l'univers.

### **3.2.3. Le « Saint d'Israël »**

Ce titre évoque aussi la grandeur de Dieu. Le qualificatif de « saint » apparaît chez d'autres prophètes, tels Amos, Osée et Michée. Mais Isaïe lui donne une touche personnelle en lui accolant le mot « d'Israël » à onze reprises. Le prophète souligne ainsi que la sainteté de Dieu est liée à Israël. C'est pourquoi le peuple doit le traiter comme tel en reconnaissant et en respectant sa sainteté : « C'est le Seigneur, le tout-puissant, que vous tiendrez comme saint, c'est lui que vous craindrez, c'est lui que vous redouterez. » (8, 13) La sainteté correspond ici à l'idée de grandeur, de plénitude, d'altérité. Dieu est le Tout-Autre dont le mystère est inépuisable.

### **3.2.4. Dieu miséricordieux**

Comme chez Amos et Osée, Dieu, dans le livre d'Isaïe, s'insurge contre le péché de son peuple et invite à la conversion : « Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve. » (1, 16-17)

Dieu se montre exigeant mais pas fataliste : « Venez et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine. » (1, 18) Et encore : « c'est ainsi que sera effacé le crime de Jacob, et tel sera le fruit du pardon de son péché... » (27, 9) Le pardon, la miséricorde dont Dieu fait preuve est à la mesure de sa grandeur telle que proclamée par le prophète.

### **3.2.5. Dieu digne de confiance**

Isaïe insiste sur l'attitude de foi qui consiste à faire preuve d'une confiance inébranlable en Dieu. Cette confiance est possible parce que Dieu est fidèle au-delà de tout, solide. Pour Isaïe, Dieu est un appui ferme, indéfectible, qui se vérifie dans la relation avec lui et pas simplement dans un discours théorique.

L'attitude du roi Ézékias, devant la menace assyrienne, est un modèle du genre : « C'est dans le Seigneur notre Dieu que nous avons mis notre confiance. » (36, 7)

La solidité de Dieu est source d'espérance. Dans les jours sombres que le peuple traverse, Isaïe proclame qu'une lumière brille et qu'elle guide la personne qui croit vers des temps plus heureux : « On dira ce jour-là: C'est Lui notre Dieu. Nous avons espéré en Lui et il nous délivre. C'est le Seigneur en qui nous avons espéré. » (25, 9) « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » (9, 1)

### **3.2.6. Dieu sauveur universel**

Dans sa grandeur et sa toute-puissance, Dieu ne saurait limiter ses bienfaits à Jérusalem et Juda. Isaïe ouvre de larges horizons et montre Dieu soucieux du bonheur de l'humanité entière:

« Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y affleront. Des peuples nombreux se mettront en marche et diront : “Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins et nous marcherons sur ses routes.” » (2, 2-3)

« On glorifie le SEIGNEUR à l'Orient, le nom du SEIGNEUR, Dieu d'Israël, dans les îles de la mer. » (24, 15)

«Le SEIGNEUR, le tout puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples» (25, 6)

Cette puissance bienfaitrice de Dieu s'exerce cependant dans la mesure où les nations s'engagent résolument sur le chemin de la paix et de la justice : « Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. » (2, 4)

## **4. Jérémie**

### **4.1. Contexte**

#### **4.1.1. Qui est Jérémie?**

Jérémie est sans doute le prophète le mieux connu. Originaire d'Anatot, près de Jérusalem, il exerce un long ministère qui s'étend de 625 à 587 av. j.C. Il

affrontera des opposants redoutables : le roi, des prêtres, d'autres prophètes, sa propre famille. Il risque même de perdre la vie (26, 8). Il connaîtra des épisodes de profondes remises en question.

#### **4.1.2. Contexte politico-religieux**

Jérémie assiste à une réforme majeure entreprise par le roi Josias qui ordonne une purification des pratiques cultuelles et fait du temple de Jérusalem le seul lieu de culte israélite autorisé.

Au même moment, l'empire babylonien s'étend progressivement et provoquera la chute de Jérusalem, en 587 av. J.C.

## **4.2. Un portrait de Dieu signé Jérémie**

### **4.2.1. Dieu de la Parole**

Dieu se fait connaître à Jérémie et à son peuple d'abord par sa parole. Une parole tantôt intime, personnelle, tantôt destinée à toute la communauté. Le récit de la vocation de Jérémie indique le rôle central de la parole dans son ministère: « La parole du SEIGNEUR s'adresse à moi : “Que vois-tu, Jérémie ?” Je dis : “Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier.” Le SEIGNEUR me dit : “C'est bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole”. » (1, 11-12)

### **4.2.2. Dieu juste**

Dieu de parole, il est aussi, pour Jérémie, Dieu de justice. L'être humain doit faire preuve de justice, parce que Dieu est juste. À cet égard, Jérémie rejoint l'ensemble des prophètes. Mais il revient sur cet aspect avec une fréquence et une intensité hors du commun : « Il [Josias] a pris en main la cause de l'humilié et du pauvre, et c'était le bonheur ! Me connaître, n'est-ce pas cela ? » (22, 16) Pour Jérémie, connaître Dieu, c'est épouser la cause de la justice. Il va même jusqu'à identifier Dieu à la justice : « Le SEIGNEUR, c'est lui notre justice. » (23, 6)

### **4.2.3. « Dieu pour vous »**

Plus que tout autre prophète, Jérémie présente Dieu comme ayant partie liée avec son peuple. Dieu est vivant, il est présent pour son peuple, d'où cette exhortation remarquable : « Écoutez ma voix et je deviendrai Dieu pour vous, et vous, vous deviendrez un peuple pour moi. » (7, 23) Dieu est solidaire de son peuple. Il se fait partenaire de sa vie, de son histoire.

#### **4.2.4. Dieu qui souffre**

Puisque Dieu est proche à ce point de son peuple, qu'il partage les hauts et les bas de son existence, il est sensible aux malheurs qui s'abattent sur lui : « Mon affliction est sans remède, tout mon être est défaillant. On entend les appels désespérés de mon peuple depuis une terre lointaine. » (8, 18-19)

Jérémie se rapproche ici d'Osée. Il exprime la souffrance de Dieu à la manière d'un parent qui ressent comme sienne la douleur de son enfant.

#### **4.2.5. Dieu qui arrache et replante**

Au moment de l'appel de Jérémie, Dieu avait ainsi décrit la mission qu'il lui confiait : « Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir... » Charmant programme! Mais il ne s'agit pas d'une coupe à blanc, comme l'indique le dernier segment du verset : « ... pour bâtir et planter. » (1, 10)

On voit se profiler, derrière ces paroles, une expérience de déracinement que vivra la population de Juda : la déportation à Babylone, en deux temps (597 et 587). Jérémie donne une portée théologique à cette expérience. Selon lui, elle est le résultat de l'infidélité du peuple. Dieu a voulu secouer et bouleverser son peuple, pour qu'il apprenne à le connaître d'une autre manière.

Mais Dieu annonce, par Jérémie, que ce n'est pas le sort final réservé à la communauté juive. « Mais après que je les aurai déracinés, je les prendrai de nouveau en pitié et je les ramènerai chacun dans son patrimoine, chacun dans son pays. » (12, 15) Et, plus loin : « Mon regard se pose sur eux avec complaisance, et je les ramènerai dans ce pays; je les édifierai, je ne les démolirai plus; je les planterai, je ne les déracinerai plus. » (24, 6)

## **5. Ézéchiél**

### **5.1. Contexte**

#### **5.1.1. Qui est Ézéchiél ?**

Issu de famille sacerdotale, Ézéchiél est actif entre 593 et 571 av. J.C., donc au cœur de l'expérience de l'exil à Babylone. Il exerce son ministère parmi la population juive déportée qu'il aidera à se prendre en main et à se relever.

Ézéchiel est le prophète d'une religion intérieure, qui met en valeur le sens de la responsabilité personnelle. Il va inspirer tout un courant de pensée et littéraire qui connaîtra des heures de gloire : l'apocalyptique, dont les deux représentants les plus connus dans la Bible sont les livres de Daniel et celui de l'Apocalypse.

Le livre d'Ézéchiel comporte une symbolique et une imagerie d'une étonnante richesse, parfois obscure, difficile à saisir, déroutante.

### **5.1.2. Contexte politico-religieux**

Ézéchiel traverse la période considérée comme la plus sombre de l'histoire biblique : le peuple est déporté, temple détruit, la terre sainte dépeuplée, la royauté supprimée. Israël est confronté à un défi qui paraît insurmontable : vivre sa foi en l'absence des institutions sur lesquelles elle s'appuyait jusqu'alors.

## **5.2. Un portrait de Dieu signé Ézéchiel**

### **5.2.1. Dieu insaisissable**

Chez Ézéchiel, Dieu est enveloppé d'un mystère qu'il se plaît à désigner du mot « Gloire », qui exprime l'altérité de Dieu. Le Seigneur est le Tout-Autre, inaccessible, perceptible comme à travers un voile. Le livre foisonne de « visions » qui ne prétendent jamais à la précision: « En son milieu, *comme* un étincellement de vermeil au milieu du feu. En son milieu, la *ressemblance* de quatre êtres vivants; tel était leur *aspect* : ils *ressemblaient* à des hommes. » (1, 4-5). Tout semble approximatif, imprécis, suggéré. Le mystère est tel que le prophète n'ose employer des termes clairs, directs.

En comparaison des autres prophètes, Ézéchiel recourt à des images complexes, surchargées. C'est sa façon de témoigner de la grandeur et du mystère inépuisable de Dieu.

### **5.2.2. Dieu maître de l'histoire**

D'après Ézéchiel, la grandeur et le mystère qui entoure Dieu ne signifie pas qu'il soit pour autant lointain, distant. Il est le maître d'œuvre de l'histoire de son peuple. Ainsi, quand Dieu prend la parole, c'est pour annoncer une intervention: « Me voici, je vais faire venir sur vous l'épée et je ruinerai vos hauts lieux » (6, 3).

Une formule récurrente, typique d'Ézéchiël, exprime aussi ce rôle de Dieu dans l'histoire: « alors ils connaîtront (vous connaîtrez) que je suis le Seigneur ».

### **5.2.3. Dieu vivant**

Ézéchiël s'écarte du vocabulaire habituellement rencontré chez les prophètes, comme amour-tendresse, miséricorde, salut... Pour lui, Dieu est d'abord le Vivant. Il utilise cette expression beaucoup plus souvent que les autres prophètes. Une quinzaine d'oracles sont introduits par la formule « par ma vie ».

Ce trait de Dieu culmine au chapitre 37, avec la vision des ossements desséchés: « Vous connaîtrez que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez » (37, 14).

### **5.2.4. Le Berger d'Israël**

L'image du berger et du troupeau appliquée aux liens entre Dieu et son peuple était déjà connu dans la littérature biblique. Mais Ézéchiël va exploiter plus abondamment cette image, qui va culminer dans l'Évangile de Jean (ch. 10). Avec cette image, Ézéchiël fait de Dieu le guide et le protecteur de son peuple. Il va même plus loin et donne à Dieu le rôle de berger de l'ensemble de l'humanité: « Vous êtes mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, vous les hommes. Moi je suis votre Dieu - oracle du Seigneur Dieu. » (34, 31)

### **5.2.5. Dieu présent pour toujours**

Le drame de la chute de Jérusalem et de la déportation à Babylone soulève des questions dans la population juive. Dieu semble absent, désintéressé de son peuple. Dans ce climat d'incertitude, Ézéchiël proclame que, malgré les apparences, Dieu est toujours présent à son peuple. Sa présence n'est pas liée à une terre, à un sanctuaire, à la monarchie. Sa Gloire accompagne le prophète et déménage du temple de Jérusalem pour rejoindre les déportés sur les rives de l'Euphrate : « La gloire du SEIGNEUR s'éleva du milieu de la ville et se tint sur la montagne qui est à l'orient. L'esprit me souleva et m'emmena en Chaldée, vers les déportés ». (11, 23-24)

Plus loin, au chapitre 48, dans une autre vision du prophète, la gloire de Dieu réintègre le temple. Mais le sanctuaire n'est plus ici une construction de pierre mais bien une représentation idéalisée de la demeure divine. En

d'autres termes, Dieu n'est pas attaché aux bâtiments construits de main d'homme. Transcendant les institutions et les constructions humaines, la gloire de Dieu, c'est sa présence auprès de son peuple, pour toujours: « À partir de ce jour, le nom de la ville sera : “YHWH-Shamma”, le SEIGNEUR-est-là. » (48, 35)

## **Conclusion**

Le discours sur Dieu chez les prophètes est indissociable des expériences du peuple, de l'histoire qui se déroule sous ses yeux et dont il est tantôt acteur, tantôt témoin impuissant.

Ce que les prophètes révèlent de Dieu n'est pas un donné objectif, tombé tout cuit dans leur bouche. La parole des prophètes vient du plus profond de leur être, qui est habité de la présence mystérieuse de Dieu. C'est pourquoi nous avons affaire à une multitude de facettes quand on examine les images de Dieu communiquées par les prophètes.

Il est tentant de chercher à confiner Dieu à un certain nombre de représentations, de lui accoler des définitions, des formules doctrinales. Mais au bout du parcours, j'ose dire que personne, pas même les prophètes, ne peut prétendre avoir le dernier mot sur Dieu. Je n'invente rien ici, mais il vaut la peine de le répéter, à l'occasion.

Si on peut reconnaître un certain nombre de traits dominants de Dieu chez les prophètes, leurs images comportent aussi des nuances plus ou moins claires, plus ou moins sombres. Ériger en absolus ces nuances ou ces traits secondaires risque de nous faire passer à côté de l'essentiel.

Après avoir parcouru ces quelques écrits prophétiques, j'en arrive à me dire que si nous sommes vivants et que nous croyons Dieu vivant, il est normal et souhaitable que nous soyons en recherche constante. Nos quêtes sont imparfaites, parfois décousues, parfois bien menées. L'important est de demeurer sans cesse en quête, en recherche. C'est à ce risque, me semble-t-il, que nous pouvons avancer et espérer nous approcher un peu plus de celui qui donne la vie.

Je terminerais par une question : si nous nous disons prophètes par notre baptême, si nous nous réclamons d'une Église prophétique, quelle image de Dieu offrons-nous au monde? Nous accusons parfois, et avec raison, les médias de ne retenir de ce que fait et dit l'Église (institution et communauté

des fidèles) que les aspects les plus négatifs. Or, les médias ne nous renvoient-ils pas, comme un miroir, l'image que nous dégageons? Miroir déformant, empoussiéré, maculé, oui. Mais miroir tout de même... Si l'image d'origine est lumineuse, tout miroir, même déformant, va réfléchir de la lumière. Si l'image est sombre, le reflet aussi sera obscur...

**Jean Grou**  
**Québec**  
**28 août 2004**

## **Annexe : les prophètes d'après l'exil**

Période de reconstruction : le peuple balance entre espoir et déceptions.  
 Prophètes : Deutéro et Trito-Isaïe, Aggée, Zacharie, Malachie. Joël: datation difficile.

### ***Isaïe 40-66***

Le peuple a besoin de réconfort. Le premier trait à apparaître = Dieu consolateur. Is 40, 1: « Consolez, consolez mon peuple »

Dieu libérateur: libère son peuple de l'exil et le conduit à nouveau à travers le désert (Is 43, 16-19; 48, 20).

Dieu présent avec son peuple: pas rattaché à un lieu.

### ***Aggée***

Date précise: 520. Ministère bref (4 mois), durant les travaux de reconstruction du nouveau temple. L'entreprise connaît des ratés et, par la voix d'Aggée, Dieu apparaît comme maître de l'histoire et de l'univers créé. Il vient secouer son peuple et s'engage à remplir le temple de sa gloire : « Oui, ainsi parle le SEIGNEUR, le tout-puissant: encore un moment – et il sera court – et je vais ébranler le ciel et la terre, mer et continent... et j'emplirai de splendeur cette Maison... La gloire dernière de cette Maison dépassera la première, dit le SEIGNEUR, et dans ce lieu j'établirai la paix »(2, 6-9). Le découragement, le manque de motivation des humains ne saurait empêcher Dieu d'intervenir pour la paix.

### ***Zacharie***

Deux sections: Za 1-8: contemporain d'Aggée; Za 9-14: plus tardif (4e siècle).

Zacharie 1-8: Dieu consolateur: « Alors à l'ange qui me parlait, le SEIGNEUR donna une réponse encourageante, une réponse consolante. » (1, 13)

### ***Malachie***

Vers 480-460. L'exil est chose du passé, le temple est reconstruit. Période d'un certain scepticisme, découragement. Les grandes attentes suscitées par Aggée et Zacharie tardent à se réaliser... Dans ce contexte, Malachie

proclame la grandeur de Dieu : « Vos yeux le verront et vous, vous direz :  
“Grand est le SEIGNEUR au-dessus du territoire d’Israël. » (1, 5)

Malachie est un des rares prophètes à donner à Dieu le titre de « père » (1, 6; 2, 10). Ce titre apparaît une quinzaine de fois seulement dans tout l’Ancien Testament. Les Israélites se méfient des liens possibles avec les religions étrangères, où la divinité apparaît comme géniteur, dans un sens plus ou moins physique. Dans la Bible, Dieu n’est pas père à la manière humaine : il l’est par adoption.